



Monument de Négret

Maquis Bir'Hackeim d'août 1943 à septembre 1944

Les maquis apparaissent à partir de 1943, lorsque le gouvernement de Vichy instaure le STO. Contraints de devoir travailler pour l'ennemi, les requis devenus « réfractaires » préfèrent prendre les voies de la clandestinité et celle de la résistance armée. Composé de groupes très réduits au départ, les maquis verront leurs effectifs gonflés considérablement à l'approche du débarquement et attirant, par conséquent, l'attention de l'ennemi. A cette époque, les autorités allemandes et françaises accentuent leur politique répressive. Ils se consacrent à la traque et à la chasse à l'homme.

C'est à la suite des arrestations dans tout le grand sud ouest et plus particulièrement celles intervenues après l'atterrissage manqué à Taponnat (16) qui coûta la vie à plus de trente patriotes que le trio André Chabanne « Blanqui », Guy Pascaud « You » et Hélène Nebout dit « chef Luc » installe le 1^{er} groupe dans les secteurs de Chasseneuil, en juillet 1943 aux Fougères, un gourbi près du bois des

Vergnes au sud du Chatelard où viendront se réfugier une vingtaine de jeunes gens. Les résistants prennent des pseudonymes. Le gourbi est construit à flanc de coteau, dans les bois épais de châtaigniers et de feuillus. Il est clos sur trois côtés. Des planches servent à faire des lits sommaires avec une bonne couche de paille.

Un peu partout en Charente, l'agriculture manque de bras, mais aussi de petites entreprises de maçonnerie (Landreau – Mansle), de sciage de bois ou de transport (Potevin à Négret - St-Claud) ou d'autres encore qui dissimulent de jeunes réfractaires.

Le maquis de Négret fut créé durant l'hiver 43/44 par Alfred et Germain Potevin. Leurs fils, réfractaires, encouragent les autres à venir dans le gourbi des Carmagnats : des cheminots menacés, des réfugiés juifs, des ouvriers étrangers, des communistes les rejoignent. Ils sont bien aidés par les Potevin et le maire de St Claud qui, pour les protéger, leur fournit de fausses cartes d'identité et des cartes de travail. Ils furent bientôt une trentaine en cantonnement d'abord à Négret, puis ce sont fixés en mars

Monument à
Andourchapt
Avec noms des
33 jeunes
arrêtés et
fusillés à Biard
le 08 mai 1944





Monument de Négret

1944 à la grange d'Andouchapt, au milieu des bois (10 kms au nord de St Claud) près de St Laurent-de-Ceris, lieu-dit Lafont et qui se termine en cul de sac à la grange même. Aménagée en étable, elle possède une allée centrale et de chaque côté, des box pour les animaux. Au-dessus, deux planchers pour entreposer le foin et qui sert de dortoir à nos réfractaires qui sont ainsi au sec. Ils se débrouillent en commun et survivent en cet hiver rude de 43/44.

Le maquis de Négret devient l'un des trois premiers groupes du maquis AS 15 Foch de Maurice GARY dans le Confolentais. Il passe en mars 44 sous le contrôle du maquis AS 18 Bir'Hackeim. Les jeunes veulent être reconnus comme résistants, préparer la libération future. Le maquis de Bir'Hackeim, situé autour de Chasseneuil et fort d'une centaine d'hommes, leur fournit quelques armes, mais est en peine d'assurer à ces hommes une formation « militaire » dans l'immédiat. Ils leur manquaient un chef expérimenté, celui qui avait été désigné avait été blessé lors d'un accrochage le 08 mars vers La Péruse, entre miliciens et maquisards. Son entrée en fonction était donc retardée de

quelques jours. Ce contretemps va être fatal aux jeunes inexpérimentés d'Andouchapt.

Les responsables des M.U.R (Mouvement Unifié de la Résistance) les visitent : Chabanne d'un côté, Gary de l'autre qui leur fournissent quelques mitraillettes. Des aviateurs américains, en quête d'hébergement, après la chute de leur avion, sont affectés au groupe par les responsables de Bir'Hackeim. Les jeunes attendent là, n'organisant aucune action, restant groupés pour la plupart d'entre eux, dans l'inactivité.

La vie est dure. C'est la peur de ces longues nuits de veille, dans les bois où tout bruit sourd prend des proportions énormes et où celui qui guette sait que la vie de tous ceux qui dorment derrière lui dépend de l'acuité des sens à percevoir le pas de l'ennemi. C'est l'arrivée des jours de pluie glaciale et de froid mordant alors que l'abri est inconfortable, ne pas faire de feu pour ne pas être repéré, chercher la nourriture quotidienne et c'est aussi la peur d'être découvert alors que l'on n'a pas d'armes pour se défendre, peur des représailles contre la famille si jamais « ils » apprennent où est

Monument à
Andouchapt
Avec noms des
33 jeunes
arrêtés et
fusillés à Biard
le 08 mai 1944





Monument de Négret

l'insoumis, peur des gendarmes, du collaborateur, du terrible milicien...

Ceux qui connurent cette existence de bête traquée eurent le courage et la volonté de refuser par patriotisme et par révolte l'aviissement et l'esclavage où voulait les enfermer le système concentrationnaire nazi.

Nuit du 04 au 05 février 1944 : il était 23h00 quand une patrouille allemande se heurte sur la côte de St Mary à un petit groupe de résistants venus se ravitailler avec une bétailière. Le combat est rude, raconte Pierre Burlier, les Allemands sont surpris par la force de feu dont dispose les patriotes et subiront des pertes sévères. Dès lors, ils décidèrent d'agir. Pendant un mois, ils enquêteront à Chasseneuil et dans la région, faisant donner la milice française particulièrement active.

Au lendemain de l'accrochage de Saint-Mary, sont arrêtés le 25 février les jeunes Tricaud et Hymonnet et les frères Barreau de la région de Cellefrouin. Ils sont durement traités à la prison de Saint-Roch. Le commandement allemand s'estime alors suffisamment informé de la

présence de maquisards à Négret, au nord-est de St-Claud. Les policiers de la SAP de Poitiers enquêtent sur place déguisés en paysans et sont en mesure de fournir quelques renseignements supplémentaires aux allemands. Ceux-ci organisent donc une journée de représailles et de terreur.

Le 22 mars, les habitants sont réveillés par les chenilles des chars allemands d'une division blindée venant d'Orléans. Ce devait être un jour de Foire. Elle n'aura pas lieu. La Wehrmacht, accompagnée de policiers de Poitiers, est à Négret où elle ne trouve pas le groupe de maquisard entre-temps transférés à Endourchapt. Les policiers repèrent un nommé Rouffignac, arrêtent 2 autres Vignaud et Dubois. Sous les coups, l'un des jeunes indiquent le nouvel emplacement de groupes de réfractaires. L'assaut est donné en fin de matinée. Le fils Potevin et 4 jeunes réfractaires revenus pour convaincre ses camarades de le suivre est capturé par les allemands et tué sur place. Deux autres se dissimulent dans le foin et échappent à l'arrestation. Trente-trois maquisards dont Emile et Marcellin REIX plus un agent de liaison Henri Chambaud sont

Monument à
Andourchapt
Avec noms des
33 jeunes
arrêtés et
fusillés à Biard
le 08 mai 1944





Monument de Négret

arrêtés et conduits aussitôt à Poitiers où ils seront immédiatement interrogés. Après un simulacre de jugement, devant une cour martiale allemande, 33 jeunes seront fusillés le 08 mai 1944 à la Butte de Biard.

Ils sont deux à ne pas s'être rendus. Marcel Dumont du village de Lafont et Roger Barrier de Loubert. Astucieusement, ils sont montés dans le foin à l'aide d'une charrette et de chaque côté de la grange, ils se sont enfoncés le long du mur dans l'épaisseur du foin jusqu'au plancher et à la limite de l'étouffement. Ils vont connaître des moments d'angoisse quand les soldats montent sur le foin, baïonnette au canon et vont fouiller partout, en piquant à droite et à gauche. Ils sentiront le poids des soldats sur leur dos à travers le foin, l'un d'eux verra même une baïonnette passer à quelques centimètres de sa joue avec la frayeur que l'on devine. De là, ils vont tout entendre. Ils ne sortiront de leur cachette que tard dans la soirée avec de telles précautions que le second n'aura pas entendu le premier.

Le nom des 2 survivants ne sera pas connu avant longtemps sans doute par peur.

Marcel Dumont a témoigné : »Nous étions en train de préparer la soupe vers 10h30. Ils sont arrivés par la route de St Laurent-de-Ceris et nos patrouilles n'ont rien vu, ils nous ont tout de suite encerclés et ça tirait de tous les côtés. On s'est affolé et des gars se sont planqués dans la petite maison d'à côté. Moi j'étais près de la grange. J'y suis rentré par derrière et je me suis caché dans les bottes de foin.....J'y suis resté toute la journée. Un autre homme a échappé de la même façon, je ne l'ai su que le soir même, après le départ des allemands et des miliciens vers 16h00.... »

Roger Barrier témoigne : «certaines rumeurs circulent depuis l'aube : alors que je montais la garde, cette nuit trois clartés surgissent sur notre demeure dont une m'éblouie... je me dis que ce n'est pas possible, que c'est un rêve que je fais mais c'était plus fort que moi, j'en fus trouvé le caporal de garde. Il me dit : fait une patrouille, regarde partout. Je ne fus pas sorti que mon camarade me dit : j'ai vu tout à l'heure une lueur semblable à une allumette qui brûle et qui s'éteint dans le pré. Résultat de notre patrouille, personne, les 2 heures de notre garde passèrent sans que nous ne vîmes rien,

Monument à
Andourchapt
Avec noms des
33 jeunes
arrêtés et
fusillés à Biard
le 08 mai 1944





Monument de Négret

absolument rien. A l'aube, nous apprenons l'arrivée à St Laurent de 20 camions des bochs. Le chef se dit que ce sont des histoires, quelques minutes après nous apprenons qu'ils sont en train de fouiller aux environs de Négret. Nous les verrons bien venir, se dit le chef mais pendant ce temps 20 à 300 personnes étaient arrêtées à Chasseneuil, les chefs en tête, nouvelles que nous ne savions pas.

Tout le monde déjeuna et la vie reprit comme d'habitude. Un certain mécontentement régnait parmi nous depuis quelque jours, d'ailleurs personne ne souhaitait plus rester (plusieurs responsabilités sont dues au chef) Vers 11h30, première fusillade par rafales ; surpris, tous s'affolèrent vers les armes que l'on avait. Là je ne peux me rappeler exactement de ce qui se passa mais les quelques crachèrent de tout leur feu. But des assaillants : chercher à nous grouper pour nous faire prisonniers. A des moments comme ceci, on est guidé par je ne sais quoi. Je ne vis plus rien de ce qui se passa ensuite... » Roger a parlé d'une charrette sur laquelle il était monté pour se cacher dans le foin.

Ces deux miraculés auront une deuxième chance qui leur permettra de sauver leur vie. Fait unique en France, les soldats se retireront sans mettre le feu à la grange en contradiction avec les ordres formels de l'armée allemande. « Tout repère de terroristes pris les armes à la main, doit être détruit » et dieu sait qu'ils ne s'en privaient pas. Pourquoi la grange d'Andourchapt n'a-t-elle pas été brûlée alors qu'une allumette suffisait étant donné la quantité de foin entreposé. Le mystère est demeuré entier à ce jour.

Le « Matin Charentais » du 10 mai 44 donne la liste des 33 maquisards fusillés parlant d'eux comme « d'une bande terroriste dirigée par des communistes, tyrannisant la population française de la Charente par de nombreux actes de terreur... etc.

Roger Barrier entre dans le Maquis FTPF du Colonel Bernard à compter du mois de juin jusqu'en Septembre 1944. Le siège était du château de Pressac en Charente limousine, près de Chabanais.

Monument à
Andourchapt
Avec noms des
33 jeunes
arrêtés et
fusillés à Biard
le 08 mai 1944





Monument de Négret

Maquis Sous-secteurs « C » BERNARD ou Francs Tireurs et Partisans Français (FTP) : appelé à l'origine « Maquis de Chabanais » en raison de son implantation dans cette région, il est le pôle d'attraction pour les jeunes réfractaires limousins de la Charente et de la Haute-Vienne.

Le commandement de ce maquis revient à l'origine, lors de son implantation à Pressignac fin mai 44, au capitaine Beaulieu. Ce dernier est remplacé en juillet 44 par Bernard Lelay (colonel Bernard) sur ordre de l'Etat-major de la 5^e région FTP.

Le « maquis de Chabanais » devient alors le « maquis Bernard » fort de 2500 hommes, soit 12 compagnies et 4 bataillons. Il participe aux combats de Chabanais (29-30 juillet et 1^{er} août 1944), Exideuil, Oradour-sur-Vayres (19 juillet), Aixe-sur-Vienne, à la prise de Limoges (18 au 21 août) et à la libération d'Angoulême (du 27 au 31 août).

Bernard LELAY, nommé lieutenant-colonel à la Libération, puis commandant de la Subdivision d'Angoulême, son régiment poursuit le combat

sur le front de Royan. Il était typographe à l'Humanité. Des relations de profonde amitié se sont nouées entre Bernard et Roger qu'ils conserveront toute leur vie. Le colonel Bernard, se sachant condamné car atteint de saturnisme, viendra rendre visite à son ami à Roumazières en 1976. Roger, pour sa part a appelé sa première fille née en 1951 : Bernadette.

Le colonel Bernard a été enterré en héros en 1977 et repose au Mémorial de Chasseneuil (16)

Monument à
Andourchapt
Avec noms des
33 jeunes
arrêtés et
fusillés à Biard
le 08 mai 1944

